





## Comment on provoque le malthusianisme économique

Amiens, 25 mars. — Les planteurs de betteraves et les fabricants de sucre de la région de Reims et Ham, persistent dans leur conflit, contrairement à ceux de la région d'Abbeville, dont l'entente est maintenant complète.

Les fabricants de sucre de Santerre et Vermandois offrent aux planteurs pour les betteraves le prix de 130 francs, le sucre valant 200 francs. Les planteurs jugent ces conditions insuffisantes.

Rénais à Ham, les représentants de cinq mille hectares ont décidé d'attendre le vote de la proposition de loi Lescache pour signer leurs contrats, et de réduire leurs emblavements de 20 %.

## La neige arrête les trains

Perpignan, 25 mars. — A la suite de chutes de neige très abondantes, la circulation des trains est interrompue sur la ligne Mont-Louis-Bourg-Madame. Entre Estavar et Odeille, un train a été bloqué, et les voyageurs ont été évacués par transbordement dans un convoi de secours.

## La mort du vieux

Le père Ricoule se fait de plus en plus vieux. A la ferme, il est quasiment devenu une bouche de trop. L'été, son derrière pointu demeure comme rivé au banc de pierre de la cour, qu'il ne quitte plus que pour aller s'étendre au grenier sur sa litère. L'hiver, il dort tout le long du jour au coin de l'âtre.

Il est loin le temps où, en le saluant jusqu'à terre, les gens du pays l'appelaient Monsieur Ricoule, long comme le bras. Maintenant, quand, par hasard on parle de lui, on dit « Le Vieux », et sa lamentable guimille de corps compte moins à la maison que l'antique bahut rempli des poussières dans un coin du grenier.

Le bahut est là, et il ne sert à rien. Mais un coffre de bois, ça ne mange pas de pain, et lorsque l'on aura besoin de la place où les vers le rongent, il restera toujours la ressource d'en faire du feu pour la maquette ou pour se chauffer.

Le vieux, lui, il mange et ne produit rien. Bien mieux, quand son âme sera sortie de sa carcasse, on devra encore donner des sous au fossoyeur et au marchand des prières du bon Dieu.

Il y a des fois où une idée vous racle la cervelle. Cette idée est semblable à un air de complainte qui revient, quel que l'on fasse pour l'oublier.

Jules, le fils du fermier Ricoule, avait une idée, et elle était comme une complainte qui chantait toute seule dans sa tête.

Il y avait des moments où le garçon se prenait le crâne à pleines mains, croyant le sentir prêt à éclater, à cause de son idée qui lui revenait, comme un désir de mal faire.

Une nuit, Jules n'y tint plus. Il sauta de son lit.

Le vieux dormait au grenier sur la paille, et le fils alla au grenier...

Cela fut vite fait. Jules Ricoule avait les doigts longs et bien vaillants. Le cou du vieux ne tenait guère plus de place que celui d'un poulet que l'on veut étrangler.

Le père Ricoule avait fait une vilaine grimace, et ses yeux, à la lueur dansante de la chandelle que le fils avait apportée, étaient devenus énormes et tout injectés de sang.

Ces yeux fixaient horriblement le fils qui, pour ne plus les voir, les avait arrachés avec ses ongles, pour les jeter ensuite sur le plancher où s'étaient acharnés à vouloir les écraser avec le talon de son sabot...

Le vent faisait : hou ! hou ! en galoquant sur les landes, et il tourdait les branches des arbres en des gestes terrifiants de membres de possédés du Démon.

La pluie s'abaissait sur la terre en rafales glacées. Parfois, la lune se cachait. Alors, il n'y avait plus partout que du noir...

Tout au loin, dans les cours de fermes et sur les routes perdues, les chiens maigras des nuits d'angoisses et de meurtres hurlaient...

Jules Ricoule croyait sentir les yeux saignants du mort cognant son échine. Alors, il courait tout droit devant lui, fou de peur, comme fait un mauvais fils qui a tué son père et ne sait pas où aller cacher l'idée de son crime...

BRUTUS MERCEREAU.

## Au Salon des Indépendants

Du meilleur et du pire ! Certes, les bonnes œuvres ne manquent pas, pourtant le n'oserais affirmer qu'elles dominent ! Ce qui ne fait aucun doute, c'est l'absence presque totale de tableaux marquants.

Les nus affluent, mais beaucoup d'entre eux gagneraient peut-être à être habillés. Pourqu'on peindre des femmes à croupes de jument aux soins ressemblant à des blagues à tabac ? On les croirait sorties de l'imagination d'intoxiqués, pilliers de lupanars de bas-fonds ? Et les coloris ? Certains dépassent envers le bon goût le maximum de licence. Sous prétexte de modernisme, de futurisme, on accommodé la chair à toutes les sauces. Au point de la rendre parfois assez désagréable à la vue, ce qui ne me semble pas un résultat louable quand il s'agit d'œuvres d'art.

En ce qui concerne les paysages, à part une infime minorité, ils semblent généralement destinés à servir de fond à des scènes de guignol d'enfant.

Pour quelques fleurs réellement bien rendues, quantités sont en étioffe ; tandis que les natures mortes semblent inspirées d'une majeure partie de modèles en carton ou en porcelaine.

Les portraits, eux, ne sont pas mal, si on excepte quelques-uns, dont on indigénierait qu'ils ne sont que des agrandissements photographiques mal valorisés.

Puis, de-ci de-là, des sujets spéciaux, des fantaisies plus ou moins abracadabrantes qui font hésiter entre le rire et les larmes. On se demande si elles sont l'œuvre d'un plaisantin, ou bien de quelque fou qui peut-être vit au bord du génie s'il n'avait pas brisé trop vite les chaînes menant l'homme commun à la démence.

J'oubliais les panneaux décoratifs. Ici encore le sous-médiocre prend le pas sur le talent le plus élémentaire.

Quant à la sculpture, j'omettrais volontiers de la mentionner si le devoir... professionnel ne m'y obligeait pas.

Beaucoup d'œuvres dont il n'y a rien à dire, sinon que leur perfection égale leur manque d'originalité ; d'autres dont l'originalité égale la fantaisie médiocre.

On émettrait volontiers l'hypothèse que ces dernières proviennent de quelques feuilles effeuillées dans le ceste d'art.

Enfin, le salon des Indépendants ne casse rien ! Les œuvres artistiques, pour ne pas en être tout à fait proscrites, n'y forment guère.

Quand je dis œuvres artistiques, j'entends des œuvres qui séduisent, soit par la nouveauté, la nouveauté, l'impression plus ou moins poétique qui s'en dégage, soit qu'elles frappent, séduisent ou intriguent saine ment.

Car il y a trop de gâcheries de toile s'agissant de pouvoir peindre sans posséder les notions les plus élémentaires du dessin ou de la peinture. Ce qui est réellement regrettable à une époque où l'agriculture manque de bras.

MAUZES.

P.-S. — Le Salon des Indépendants est ouvert tous les jours jusqu'au 3 avril. Le peu de sympathie qu'il m'inspire ne doit pas en dégoûter les autres.

D'autant plus que son ensemble est très intéressant. Il est le signe d'une époque où la décadence est partout, dans les mœurs et les arts, décadence qu'il serait temps de combattre si l'on veut éviter qu'elle devienne mortelle. — M.

## Exposition Gyula Zilzer

M. Gyula Zilzer est un peintre hongrois dont le talent fut maintes fois reconnu en Allemagne et en Autriche et qui, pour la première fois, expose à Paris. Cet homme robuste, volontaire, aux traits fortement accusés, vit et se sent vivre à l'encontre de nos barbouilleurs de toiles en renom dont l'existence morne ne s'écoule que sur les maigres poissons du Café de la Rotonde.

M. Zilzer ne s'attarde pas volontiers aux détails ; il ne se complait pas dans de subtiles analyses et l'accessoire ne l'intéresse qu'en fonction de l'idée générale, de la scène typique qu'il veut concrétiser ou fixer sur la toile.

Ses lithographies, d'une puissance tragique qu'accroît la sobriété de la composition, sont particulièrement typiques à cet égard.

Le caractère de son art s'exprime de la sorte par une exigence et un pouvoir extraordinaires d'abstraction.

Nous inclinons vivement nos camarades libertaires, amoureux des manifestations esthétiques, à visiter la galerie du Zodiaque (60, rue Monsieur-le-Prince), où les lithographies, les dessins et les peintures de M. Gyula Zilzer se trouvent présentés à l'attention du public.

A. DAUPHIN-MEUNIER.

## Comité d'Initiative de l'U.A. et Conseil d'Administration de "Libertaire"

Présents : Le Meillour, Devry, Bianco, Sarnia, Klotiane, Carou, Pélissier, Peyroux, Delcourt, Couturat, Quélier, Louvel, Morinier, Gady, Mualdès, Lily Ferrer. Excusé : Theureau.

Une rectification est demandée à propos d'une lettre du S.U.B., qui par omission n'a pas été signalée dans le dernier compte-rendu. Delcourt retracé point de vue financier la situation impossible au quotidien, la vente en province descendant, les règlements Hachette sont moins satisfaisants.

Il y a aussi le contrat fait avec cette maison qui est désavantageux pour le quotidien lui-même de son indépendance dans sa diffusion. Enfin, on ne peut y revenir, la situation est véritablement acule.

Bastien expose le rapport moral du Libertaire. Il déplore que certaines individualités anarchistes veulent fonder des hebdomadaires en face de celui de l'U.A. Ce sont des forces anarchistes dispersées qui perdent de leur puissance, et division inévitablement les efforts groupés autour de l'U.A. Il préconise une bataille et une agitation intense par le Libertaire et l'U.A. contre le fascisme. Tous les camarades du C.I. se rallient aux paroles de Bastien. Ne pouvant faire autrement devant la situation du quotidien, ils décident la parution hebdomadaire du Libertaire, provisoirement. Si les fonds le permettent, le C.A. fera un lancement par voie d'affiches en faveur de l'hebdomadaire. Peyroux donne son appréciation sur l'organisation, c'est parce qu'elle n'est pas suffisamment intégrée dans l'U.A. que le Libertaire ne peut tenir en tant que quotidien. Le C.I. partage son avis et le prie de faire des appels incessants à l'organisation.

Bastien explique pourquoi il est désirable que les groupements étrangers se lient ou tout au moins rentrent en relations morales avec l'organisation anarchiste du pays où ils se trouvent. Devry rend compte de la marche de la Librairie Sociale. Celle-ci se tire du mieux qu'elle peut des dettes qu'elle avait contractées. Elle a organisé dans cette intention une fête. Le conseil d'administration de la Librairie apporte la suggestion de former un groupe de souscripteurs pour la réédition par la Librairie elle-même de certaines brochures. Cette proposition est acceptée.

Peyroux donne lecture d'une lettre de Sébastien Faure où il réclame le retrait de la facture des tracts. Le secrétaire de l'U.A. dit également être allé chez un imprimeur qui lui aurait prêté huit francs le mille pour tirer les tracts que la Fraternelle nous a fait payer douze francs.

Un camarade d'initiative se dit que l'on pense faire pour la campagne antifeudaliste. A ce sujet une proposition est faite, celle de tirer des affiches expliquant comment les anarchistes conçoivent la Commune fédéraliste.

Le C.I. trouve cette proposition très intéressante. Le secrétaire de l'U.A. demandera aux groupes s'ils ont des objections. GUY SAINT-FAL, dit BOURDON, dit CEVENOL, ayant abusé de la confiance de nombreux camarades, a été renvoyé immédiatement de la Rédaction. Le C.I. met en garde les groupes et les individualités contre sa débauche.

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste.

BARAQUES DÉMONTABLES -280 fr. pour JARDINS, Châsses, Plages, Gares, etc.

HILLAIREAU FRÈRES, 51-53, rue Ernest-Renan, 5ème arr.

Nos Echos

Four le Porc royal.

Les compagnons anarchistes donneront dans un temps qu'il faut souhaiter le plus proche, l'occasion à M. Léon Baudet d'écrire dans l'Action Française « J'avais annoncé la disparition de la feuille policière quotidienne occasionnée par une rupture de ses relations avec la Haute Police. J'avais même précisé que cette rupture était survenue grâce au peu d'empressement qu'il a montré à exécuter l'ordre qui consistait à une suppression pure et simple. Un fait troublant vient de se produire : « L'anarchiste » vient de faire réapparaître son quotidien. » Suis-je l'enjeu de l'accord intervenu entre l'imprimeur, l'éditeur et la Haute Police ? Je n'en sais rien, mais j'appréhends la situation et la collision anarchiste-poliicière, sera par moi, redévoilée publiquement.

Barons et baronnes, marquis et marquises avouent encore bien ça, avec, par-dessus le marché, le don de Jean d'Arès. En attendant, compagnons anarchistes, laissons le porc royal dans son fumier et avec nos coeurs et nos consciences, hardi ! pour le retour au quotidien. Adressez les ressources au camarade Henri Delcourt, 9, rue Louis-Blanc, Paris X.

Honteux.

Les bénéfices bruts réalisés en 1924 par le restaurant (Château de Madrid-Bagatelle) s'élevaient à la somme de 4.013.788 francs. La clientèle spéciale (poules, bourgeois, officiers, étudiants) paye comme au bon compte assez largement. Et pendant ce temps le peuple crève de misère. C'est honteux ! Mais quand donc le peuple révolté balayera cette racaille de jouisseurs ?

Les Tontons.

Un sénateur nous a appris dans une séance du Luxembourg qu'il existe en France 3 millions de chiens. (Dans ce nombre ne sont pas compris les chiens d'agrément.) Mais que devons-nous entendre par « chiens d'agrément » ? Sont-ce ces petits chiens à peloton dont les propriétaires sont de jeunes et vieilles maitresses solitaires (entre nous dit très respectables) ? Si le sénateur avait précisé, nous n'aurions pas posé la question.

Mais diable, que viennent faire, chez les vieux jouisseurs, les tontons d'agrément, les lévriers à grande langue, les chiens qui ? C'est très simple, notre sénateur prétend que si le pain est cher, la faute en incombe en partie à la race canine.

C'est sérieux, vous savez !

N'oubliez pas la thune mensuelle

## L'AGITATION ANARCHISTE

La Librairie Sociale organise une Grande Fête Artistique suivie d'un BAL DE NUIT le Samedi 4 Avril, à 20 h. 30

Cette fête est organisée pour libérer la Librairie Sociale d'anciennes dettes contractées il y a trois ans.

A cette fête, il sera tiré Une Tombola littéraire d'une valeur de 250 f. Prix du billet de tombola : 0 fr. 50

Gros lots : 1. « Les Trois Villes » de Zola : 2. Autour d'une Vie, Kropotkine : 3. Le Cantique des Cantiques, Renan et qualité d'autres lots, à 7 fr. 50 et à 5 frs

## FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Dimanche 29 Mars, à 14 h. 30 18, rue Cambronne (Maison des Syndicats)

## Assemblée Générale

ORDRE DU JOUR :

1. Compte rendu moral et financier de la Fédération.
2. Remplacement du secrétaire et désignation d'un trésorier.
3. Compte rendu de l'U.A.
4. La campagne antifeudaliste.
5. Le « Libertaire ».
6. Questions diverses.

## GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 29 mars, à 9 heures précises Salle de la Coopérative, à Maisons-Laffitte

## Grande Réunion PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Orateurs : PÉRIER, de l'U.A., un orateur italien et des orateurs locaux.

## Paris et banlieue

Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Réunion du groupe, Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, restaurant Pasquetti « Au Bon Coin », angle des rues Levallois et Jean du Bellay. Controverse sur « Individualisme et communisme anarchiste ». Nous comptons sur tous les copains.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Le Jeudi 26 mars, réunion au local habituel, salle Salazar, 6 rue Lannan, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe Anarchiste des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Jeudi, à 20 h. 30, 77 boulevard Barbès, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Jeudi, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 29<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 31<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 39<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 41<sup>e</sup> et 42<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 43<sup>e</sup> et 44<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 47<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 51<sup>e</sup> et 52<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 53<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

Groupe des 55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup>. — Vendredi 27 Mars, à 20 h. 30, au local habituel, causette entre nous, sur la situation présente « ce qui nous devons faire pour répondre au fascisme qui vient ».

## LA VIE SOCIALE

## L'action dans le Bâtiment

### CHEZ LES MONTEURS EN CHAUFFAGE

Poussés par la faim, les travailleurs du Bâtiment revendiquent.

La maison Leroy, entreprise de chauffage, a vu ses chantiers désertés par tout son personnel que la misère a fait sortir. Nous devons une mention particulière à cette maison.

Comme nous l'avons déjà dit, M. Leroy est un de ceux qui ne veulent pas connaître l'organisation syndicale, il refuse aux ouvriers ce qu'il pratique si bien lui-même : l'organisation. Le syndicat est un ennemi, par répercussion, ses ouvriers. Est considéré comme ouvrier de sa maison, quiconque a prêté serment de fidélité et a fait preuve de servilité ; ceci exige non pas des mois, mais des années de présence.

Nous l'avons dit, en entrant à la maison Leroy, les ouvriers sont payés 2.25 de l'heure, après un séjour de quelques mois, ayant donné la preuve indiquée plus haut, ils reçoivent une augmentation de 10 à 15 centimes par heure et parfois 25 centimes. Soyons généraux et admettons 2.50, c'est le prix octroyé à un homme qui doit payer de pain 1.80 le kilo, et toute chose à l'avant. Le compagnon 3.25, le maître-compagnon 3.50, et voici l'échelle de salaires de la maison Leroy, lequel ne respecte même pas les décisions prises par sa chambre syndicale qui prévoit un minimum de 2.75 pour les aides et 3.75 pour les compagnons.

Au cours d'une conversation, nous avons fait connaître à celui-ci toute cette situation, ce qui n'a pas semblé le troubler. Allant jusqu'à affirmer qu'il n'y avait pas de grévistes, alors que tous ses chantiers sont vides.

Quelques renards en déplacement se sont rencontrés avec les grévistes, lesquels ne trouveront mieux que de provoquer une bagarre au cours de laquelle ils sortiront les couteaux et les casse-têtes, un de nos camarades fut blessé.

Localisé sur le terrain de trop justes revendications, M. Leroy provoque, nous lui faisons connaître charitablement que nous ne sommes pas décidés à nous laisser faire, s'il nous déclare la guerre, nous l'accablons avec toutes ses conséquences.

Tous les travailleurs du Bâtiment sont solidaires de leurs frères de misère, une surveillance active va être faite sur tous les chantiers de cette maison pour en chasser tous les jaunes qui pourraient y entrer. Le Syndicat dénonce à l'opinion publique l'attitude de M. Leroy qui réduit à la plus noire misère ses ouvriers.

C'est un Douarnenez parisien, Travailleur du Bâtiment, soyez solidaires ! Le Comité de Grève.

## DANS LE BATIMENT DE LOURDES

Le 7 mars dernier, dans une réunion réunissant les deux tendances, les camarades ont décidé d'organiser une réunion destinée à répondre de suite. Correz, Lot, Tarn, Ariège, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Isère, Aude, Doubs, Côte d'Or et Yonne. Le 14 mars, les réponses ont été envoyées à la Fédération du Bâtiment, poste restante à Tours, Indre-et-Loire.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30, précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, conférence contradictoire sur la situation présente, par le président de la République, sous la présidence de M. Leroy, qui réduit à la plus noire misère ses ouvriers.

C'est un Douarnenez parisien, Travailleur du Bâtiment, soyez solidaires ! Le Comité de Grève.

## Mise à l'index de la maison Gladel

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE 31, rue Dumoulin (43)

Le patron voulant nous faire faire des heures supplémentaires, tous ont débrayé. Les délégués d'ateliers furent congédiés lundi soir à six heures.

Devant cette mesure, les camarades réunis : repousseurs, polisseurs, ferblantiers, soudeurs, et mécaniciens, tous demandèrent leur compte.

Que les camarades suivent ce geste, et qu'aucun ne se présente à l'embauche.

Un Mécanicien.

## Aux Sœurs de pierre tendre

La politique d'un parti soi-disant communiste a réussi à s'infiltrer dans nos organisations syndicales, à y jeter le trouble et la désunion.

Le résultat de cette propagande a été la désagrégation du mouvement social et l'impignoration pour certaines organisations de revendiquer hautement le droit à la vie pour leurs corporants.

D'accord avec notre vieille Fédération et le S.U.B., des militants de notre corporation ont décidé de continuer les traditions du véritable syndicalisme.

Pour remonter le courant de démagogie vous répondrez à cet appel en assistant à notre réunion, Dimanche 29 Mars, à neuf heures et demie, Bureau 13, quatrième étage, Bourse du Travail.

## LEURS DIVIDENDES

M. Adrien Huguet, 22 ans, au service de M. Leval, cultivateur à Mesnil-en-Thelle (Oise), a été trouvé blessé dans un champ. Une roue du tombereau qu'il conduisait lui était passée sur le corps. Transporté à l'hôpital, il y est mort.

## Aux Charpentiers en fer et Serruriers de la Seine

Le conflit de la maison Vincent continue. Les chantiers et l'atelier sont complètement déserts. C'est de bon augure, et nous sommes persuadés de la capitulation de la direction dans un bref délai.

Un vote de révolte nous dans nos deux corporations et si le patron persiste dans son intransigence, ce sera la grève générale avant peu. Puisqu'il cherche la bataille il l'aura, et avec toutes ses conséquences.

La réunion des grévistes de chez Vinant aura lieu demain vendredi, à 9 heures, salle de la Maison des Syndicats, 18, rue Cambronne.

Que tous soient présents, afin d'entendre le compte rendu de la réunion.

Les deux Conseils syndicaux.

## CONFLIT "UNIVERSAL"

Les chantiers de cette firme sont définitivement mis à l'index.

Malgré les manœuvres machinées du directeur Viber, 101, rue de la République, de capituler devant l'union et la force des

## Compagnons Charpentiers en fer et Serruriers.

Dans quelques jours, nous aurons de Vieux (fibres) des vêtements prêts à être distribués et sur sa firme. Nous promettons de déshabiller cet entrepreneur en chambre, le conseiller général de Paris, cet aspirant conseiller municipal de Paris, comme il le mérite. Rira bien qui rira le dernier.

Pour les Charpentiers en fer, J.-B. VALET. Pour les Serruriers, JUHEL.

## Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Réunion, aujourd'hui, 25 mars, à 20 h. 30, rue Paul-Bert, 3 (11<sup>e</sup>). Tous les camarades sont priés d'être présents.

Ébouiste. — Les trésoriers des sections doivent venir régler leur compte, pour l